

Stéfan Tzortzis et Xavier Delestre (dir.)

Archéologie de la montagne européenne
Actes de la table ronde internationale de Gap, 29
septembre-1^{er} octobre 2008

Publications du Centre Camille Jullian

Approche méthodologique de l'étude du peuplement montagnard médiéval : l'exemple des plateaux d'Aubrac et du Cézallier dans le Massif Central

*Methodological approach of the study of mountain mediaeval settlement: the
example of Aubrac et Cezallier plateaus in the Massif Central*

Laurent Fau

DOI : 10.4000/books.pccj.212
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155736



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

FAU, Laurent. *Approche méthodologique de l'étude du peuplement montagnard médiéval : l'exemple des plateaux d'Aubrac et du Cézallier dans le Massif Central* In : *Archéologie de la montagne européenne : Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1^{er} octobre 2008* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 10 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/212>>. ISBN : 9782957155736. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.212>.

Approche méthodologique de l'étude du peuplement montagnard médiéval : l'exemple des plateaux d'Aubrac et du Cézallier dans le Massif Central

Laurent FAU*

Résumé. Les recherches archéologiques menées sur les vastes plateaux basaltiques et granitiques du sud-ouest du Massif Central ont permis de révéler un fort potentiel archéologique, notamment en Aubrac et en Cézallier. Une équipe regroupant archéologues, historiens, ethnologues et paléoenvironmentalistes s'est intéressée à la dynamique de peuplement de ces plateaux sur la longue durée. Elle a pu notamment appréhender le mode d'habitat, temporaire ou permanent suivant les époques, de cette zone d'altitude charnière, située entre 1000 et 1500 m. Après une phase de prospection et de sondages archéologiques, la problématique de ce programme de recherche s'est orientée vers l'habitat agropastoral médiéval avec notamment la fouille extensive d'une habitation mixte des XI^e-XII^e s. L'analyse comparée des résultats concernant la période médiévale en Aubrac et en Cézallier laisse supposer que les conclusions esquissées en Aubrac pourraient également avoir des correspondances dans d'autres massifs montagnards.

Methodological approach of the study of mountain mediaeval settlement: the example of Aubrac et Cézallier plateaus in the Massif Central

Abstract. Archaeological findings obtained on the broad basaltic and granitic plateaus in the south-western Massif Central have shown the great archaeological potential of the plateaus, especially those formed by the Aubrac and Cézallier mountains. A group of archaeologists, historians, ethnologists and paleoenvironmentalists have been studying the long-term dynamics of human settlement on these plateaus. The results obtained have shed light on the types of habitat (temporary or permanent, depending on the period) present in this key belt located at altitudes of 1000 to 1500 m. After a time of prospecting and archaeological survey, it was decided to focus this research project on the theme of the medieval agro-pastoral habitat. For this purpose, extensive excavations were conducted on a dwelling dating back to the 11th and 12th centuries. Comparisons between the results obtained on the mediaeval period in the Aubrac and Cézallier mountains suggest that some of the conclusions tentatively reached in Aubrac may well apply to other plateaus areas.

Les hauts plateaux du sud-ouest du Massif Central – l'Aubrac et le Cézallier – constituent de vastes territoires recouverts aujourd'hui de pâturages accueillant chaque été des troupeaux de bovins. Situés à une altitude comprise entre 1000 et 1500 m, ces grands espaces naturels, réputés pour leur climat hivernal rigoureux, ont une densité d'habitants très faible.

L'enquête archéologique que nous avons entreprise a été confrontée à ses débuts à une image de pays inhospitalier qui sous-entendait une absence d'occupation humaine continue, image qui s'est avérée totalement fautive au fur et à mesure de l'avancée de notre recherche.

L'Aubrac est en premier lieu symbolisé par son hôpital médiéval qui venait au secours des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Les rares vestiges

archéologiques antérieurs à cette époque sont représentés par une voie antique reliant Lyon à l'Espagne avec, au cœur du plateau, un relais routier accueillant les voyageurs dans un pays froid et dépeuplé. Le parallèle entre les périodes médiévale et antique est troublant, il renforce l'image d'un pays que l'on ne fait que traverser au plus vite.

Dans un tel contexte, il est facilement compréhensible que les archéologues n'aient pas trouvé d'intérêt à entreprendre des recherches dont les résultats ne pouvaient guère concerner que de rares étapes routières ou d'anciennes cabanes de berger. Un précurseur essaiera pourtant dès le XIX^e s. de percer le mystère de ce pays, le docteur Prunières. Vers 1860-70, il va chercher inlassablement le moindre indice de présence humaine sur le plateau de l'Aubrac. Il ira jusqu'à sonder le fond du lac de Saint-Andéol dans l'espoir de

* Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Midi-Pyrénées, Service Régional de l'Archéologie, 32 rue de la Dalbade, BP 811, 31080 Toulouse cedex 6 et Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés (TRACES), UMR 5608 CNRS - Université de Toulouse-Le-Mirail, 5 allées Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 9.

repêcher les vestiges du village disparu. Les résultats sont au rendez-vous, avec la découverte de « nombreux villages gaulois » qui datent en fait du Moyen Âge (Prunières 1867). Si le docteur Prunières a pu se méprendre sur la datation de certains sites, il a très vite compris que les vestiges recensés pouvaient correspondre à des centres d'exploitation d'un terroir et que, par conséquent, le pays avait fait l'objet d'une véritable occupation humaine.

Le contexte environnemental bien spécifique du milieu montagnard peut être considéré aujourd'hui comme un atout pour la recherche archéologique. Avant de présenter dans le détail la méthodologie appliquée dans le cadre de notre recherche sur les hauts plateaux du Massif Central, il est important de préciser que ces grands espaces se situent à des altitudes susceptibles d'accueillir une population à l'année. Cependant, les conditions climatiques ne permettent pas des conditions de vie et d'exploitation agricole optimales. Contrairement donc aux étages montagnards élevés comme on peut les rencontrer dans les massifs alpins et destinés au pacage du bétail, nous nous situons ici à une altitude charnière qui permet d'accueillir un habitat dispersé permanent ou un habitat temporaire lié à l'estive. Il s'agit donc d'un phénomène de balancier : habitat permanent/habitat temporaire qui, en fonction des critères climatiques, économiques ou politiques va, selon les périodes, pencher d'un côté ou de l'autre.

Cette caractéristique est un bon indicateur pour qui veut étudier la dynamique du peuplement. Elle révèle l'évolution et l'adaptation de l'homme à ce milieu mais également donne à travers elle, des informations précieuses sur la société de plaine.

Ce constat représente en fait non pas l'introduction à notre enquête mais sa conclusion. Ce n'est, en effet, qu'après une longue étude d'une décennie sur ce secteur que nous avons pu analyser ce phénomène grâce à la mise en place d'une équipe de recherche pluridisciplinaire. Au vu des résultats obtenus, la problématique de cette recherche a progressivement évolué vers l'étude de la dynamique de peuplement.

1. Méthodologie de l'enquête

Lors du démarrage de nos recherches en 1994 sur le plateau de l'Aubrac et ses contreforts, nous nous sommes très vite rendu compte de l'extraordinaire conservatoire environnemental que représentait cette région.

Ce paysage, constitué essentiellement de pâturages et de forêts, n'a quasiment pas évolué depuis le bas Moyen Âge, obéissant ainsi à des critères économiques toujours d'actualité : l'élevage et la gestion forestière. Le climat de ces hauts plateaux est bien évidemment à l'origine de cette tradition et a poussé l'homme, comme dans tout pays de montagne, à exploiter les animaux et les arbres.

Contrairement aux régions de plaine, où les travaux d'aménagement ont souvent détruit au cours des dernières décennies les sites archéologiques et leur environnement, les « montagnes » d'Aubrac ont livré un patrimoine admirablement conservé. De plus, les bâtiments agricoles d'époque contemporaine conservent des spécificités intéressantes, dont l'étude se révèle riche d'enseignements pour la compréhension des vestiges archéologiques médiévaux. Pour cela, nous nous sommes appuyé sur l'exceptionnelle étude ethnologique menée par G.H. Rivière et son équipe du CNRS durant une vingtaine d'années. La publication en sept volumes issue de cette enquête a servi pendant longtemps de référence (Collectif 1970-1986).

La présence de nombreuses tourbières sur le plateau est aussi un atout d'importance pour l'étude du paysage, l'approche palynologique a permis de suivre l'évolution de ce dernier pour les périodes préhistorique et surtout historique.

Le patrimoine de l'Aubrac ne se limite cependant pas à son paysage, ses tourbières, son architecture ou ses vestiges, il est aussi présent à travers une très riche documentation historique. D'époque médiévale ou moderne, les textes provenant de l'Hôpital d'Aubrac sont nombreux et constituent un fonds archivistique précieux (Rigal, Verlaguet 1913-1917 ; Rigal 1934).

Face aux fortes potentialités archéologiques, ethnologiques, écologiques et historiques de l'Aubrac, il nous est apparu indispensable de travailler de façon pluridisciplinaire en constituant une équipe associant archéologues, ethnologues, environnementalistes et historiens. Il a fallu par la suite définir un cadre cohérent dans lequel nous pouvions insérer les données tout en fixant des limites chronologiques, géographiques et thématiques. Nous avons développé dans le même temps une méthode de prospection et d'inventaire pour recenser le plus de gisements possible. Cette approche de travail nous a permis d'aborder les sites archéologiques de cette région non seulement de façon monographique mais également en tenant compte de leur contexte environnemental et historique.

Enfin, l'apport de la documentation écrite pour les périodes médiévale et moderne nous a incités à privilégier ce cadre chronologique, sans pour autant délaisser une approche diachronique.

Le cadre géographique était quant à lui relativement facile à établir dans la mesure où la région de l'Aubrac, située aux confins des départements de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère est une entité en soi ; son territoire nous est apparu cependant trop vaste pour une enquête archéologique. La carte des possessions de la Domerie (Hôpital) au XIV^e s., restée inchangée jusqu'à la Révolution, paraissait constituer une bonne base puisque, d'une part, elle limitait notre étude à la partie est de l'Aubrac et, d'autre part, elle correspondait aux zones renfermant la grande majorité des premiers sites repérés. En outre, ceux-ci devaient certainement

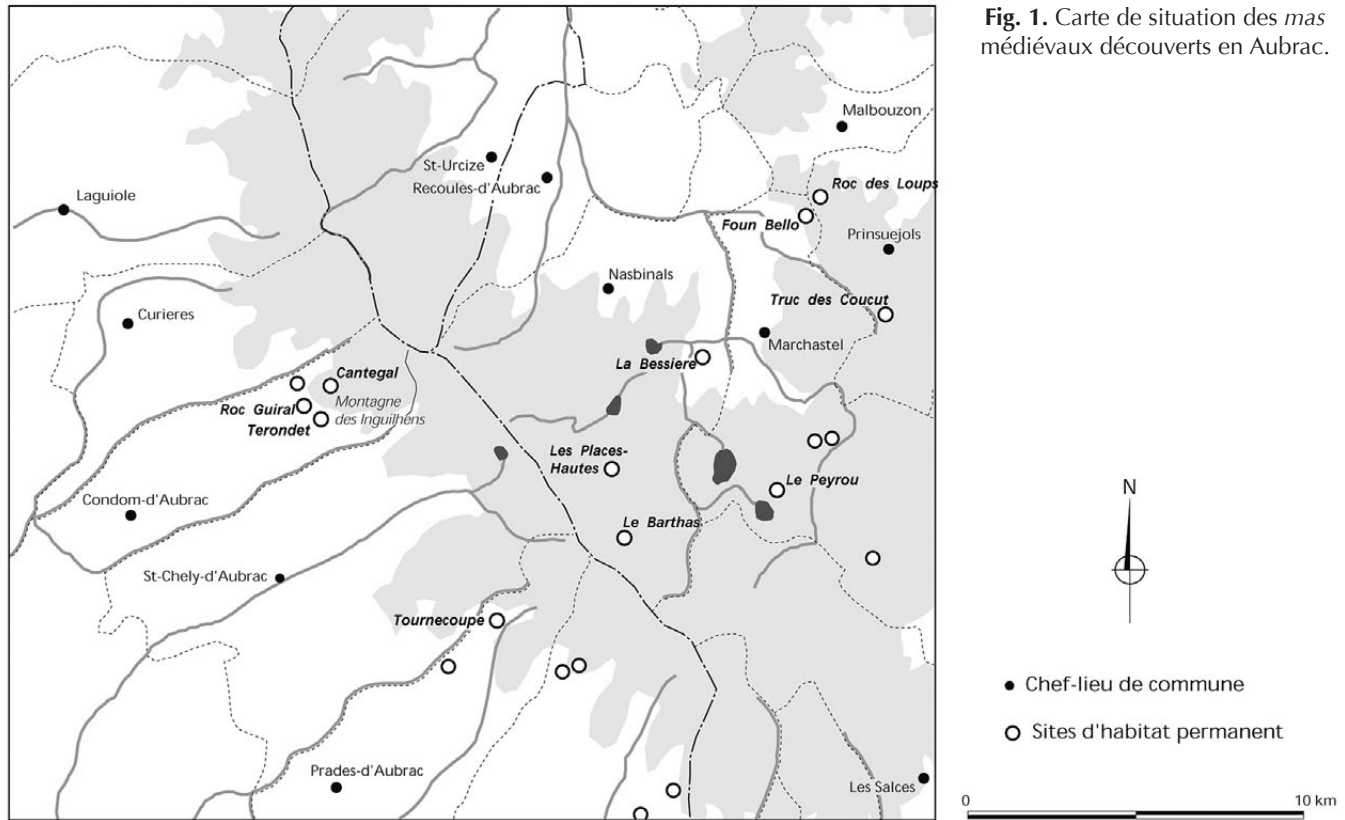


Fig. 1. Carte de situation des mas médiévaux découverts en Aubrac.

dépendre de l'Hôpital ; le titre retenu pour le projet collectif de recherche fut donc « Approche de l'habitat et de l'activité économique en moyenne montagne : les dépendances de la Domerie d'Aubrac ». Depuis lors, nous savons que la plupart des sites d'habitat permanent ne dépendaient pas de la Domerie puisqu'ils ont été datés, dans leur majorité, du XI^e et du début du XII^e s., période antérieure à l'établissement de l'Hôpital (Fau 2006).

Ces limites territoriales restent néanmoins tout à fait valables pour notre enquête, car elles présentent le double avantage d'englober la majeure partie du plateau et de nombreuses vallées boisées – paysages bien représentatifs de la topographie de l'Aubrac –, et de rassembler la majorité des sites (fig. 1).

Les cadres géographique et chronologique retenus, nous avons mis en place plusieurs équipes de travail. En premier lieu les membres du projet collectif ont défini différents thèmes à étudier : le paysage, la relation entre le milieu naturel et l'homme, le patrimoine archéologique avant l'arrivée des moines, le cadre seigneurial, la création et le mode de fonctionnement de la Domerie, le système d'estive.

Si les sujets sélectionnés par l'équipe étaient relativement documentés, les résultats ont été quant à eux largement tributaires des enquêtes de terrain, organisées méthodiquement pour servir au mieux la problématique. Cette application

sur le terrain a par ailleurs été très diverse puisqu'elle consistait à la fois à prospecter, à sonder certains sites, ainsi qu'à effectuer des carottages palynologiques ou des études géomorphologiques.

Les méthodes d'approche se devaient d'être multiples pour tenter d'enregistrer un maximum de données. Nous avons donc eu recours à la méthode dite d'« archéologie extensive » définie par Jean-Marie Pesez (Pesez 1988). Il s'agit d'une série de moyens d'investigation qui, présentés séparément ont tous leurs limites mais qui, utilisés de manière concomitante, apportent les informations les plus performantes pour l'étude d'un terroir. Cette notion de terroir permet en outre une approche des sites dans leur ensemble et non pas isolés de leur contexte.

L'étude historique a révélé une vingtaine de sites d'habitats ; plusieurs mentions d'anciens mas désignent en effet « les montagnes » au bas Moyen Âge. La difficulté majeure concernait cependant, comme c'est malheureusement le cas bien souvent, l'attribution d'une mention à un site précis sur le terrain ; sept d'entre eux toutefois ont pu être repérés avec certitude. Les recherches sont allées bien au-delà de la simple identification de site. Nous avons également pris en compte le contexte historique en définissant les limites de paroisses, la voirie, la cadastration, pour resituer les gisements dans leur environnement.

En liaison directe avec l'étude des sources, la toponymie a permis d'obtenir des indications précieuses pour la prospection, dans un pays d'une grande permanence linguistique. L'exemple du *Barthas*, terme définissant un endroit envahi par les ronces ou les buissons, facilement repérables dans un contexte de pâturage, a ainsi révélé très souvent des vestiges de bâtiments dans lesquels ce type de végétation s'est aisément développé.

L'enquête orale s'est également avérée très fructueuse, notamment auprès des érudits locaux et des anciens bergers qui connaissent à merveille la région et dont la mémoire du pays est fortement ancrée.

La prospection pédestre a donné, elle aussi, de très bons résultats sur les pâturages ainsi qu'en forêt ; il va de soi que sur des superficies aussi importantes les prospections systématiques n'ont pu être que ciblées, en particulier grâce aux informations toponymiques ou orales.

Enfin, la prospection aérienne a certainement constitué le moyen le plus spectaculaire de repérer un grand nombre de sites archéologiques. Pratiquée exclusivement au-dessus des pâturages, elle a rapidement permis de localiser quantité de nouveaux gisements, alors que les prises de vue réalisées sur des sites préalablement connus ont révélé des structures illisibles au sol.

À l'issue de la phase de prospection, il s'est avéré nécessaire de classer les dizaines d'indices de site recensés. Un tri thématique a été effectué en les regroupant en trois grands groupes : l'habitat permanent, c'est-à-dire le hameau ou la ferme, l'habitat temporaire, lié au système d'estive et enfin la proto-industrie. À l'intérieur de chaque thème, nous avons établi un ordre hiérarchique allant de la simple mention au site attesté par les textes et dont les vestiges sont encore visibles.

Dès la première année de travail, allant de pair avec la prospection, des campagnes de relevés de terrain ont été programmées. Nous avons choisi par la suite les gisements les plus prometteurs révélés par la prospection pour effectuer des sondages archéologiques. Même ponctuels, ces sondages ont souvent permis d'émettre des hypothèses sur les fonctions des différents sites et surtout de les dater grâce aux analyses radiocarbone ainsi qu'à l'étude du rare mobilier découvert. Les spécificités de l'habitat temporaire furent ainsi facilement identifiées, la forme rectangulaire des creusements à flanc de colline ainsi que la concentration des structures ne laissant pas de doute sur leurs fonctions. Dans une certaine mesure, les vestiges concernant l'artisanat étaient eux aussi aisément reconnaissables grâce à leur situation géographique, puisqu'ils se situent tous dans les vallées boisées, au plus près des matières premières indispensables à leur activité.

Ce type de démarche pourrait être qualifié de recherche sélective, dans la mesure où tous les sites ont été recensés et où de nombreuses pistes de travail ont été lancées

les premières années pour ensuite se concentrer, au fur et à mesure de l'avancée de la recherche, vers un sujet fédérateur. Pour autant, les thèmes de départ n'ont pas été délaissés ; renonçant à une étude exhaustive irréalisable, nous avons choisi de sélectionner pour chacun d'eux un site assez révélateur et exemplaire, à savoir la montagne de Cammejane (commune de Saint-Chély-d'Aubrac, Aveyron) pour l'habitat temporaire et la Verrière (commune de Saint-Chély-d'Aubrac également), illustrant la proto-industrie dans les forêts des vallées.

Les séries de sondages effectués sur les sites d'habitats permanents nous ont permis, dans le même esprit, de sélectionner le plus intéressant d'entre eux à nos yeux, celui de la montagne des Inguilhens, pour y entreprendre de 1999 à 2002 la fouille extensive d'un habitat mixte.

Les résultats liés à cette méthodologie sont à la fois extrêmement riches et très rapides. Citons l'exemple de la prospection aérienne où en quelques heures de survol des pâturages apparaissent les vestiges livrant le plan des bâtiments et des structures qui les entourent : le gain de temps et de compréhension est considérable puisqu'avant même d'avoir fouillé, nous connaissons l'emprise du site et l'essentiel de son plan. Il est alors possible de se limiter à quelques sondages d'évaluation pour obtenir une coupe stratigraphique et un peu de mobilier pour dater le site, notamment grâce à la présence de charbons de bois qui font l'objet de datations radiocarbone.

Nous voyons donc que cette méthode permet de couvrir des territoires importants et de dresser un inventaire archéologique pertinent sans qu'il vise par ailleurs à l'exhaustivité.

2. Une problématique retenue : l'habitat agro-pastoral

Ce thème a ainsi permis de faire évoluer la problématique tout en renforçant l'aspect interdisciplinaire du projet. Les campagnes de prospection se sont par ailleurs poursuivies en conservant leur aspect « généraliste », prenant donc en compte tous les gisements découverts.

La multiplication des interventions sur le terrain a facilité une étude comparative entre les sites d'habitats sondés, qui sont au nombre de six, et ceux simplement recensés (une vingtaine au total). Alors que les vestiges d'habitat temporaire, voire de proto-industrie, semblaient relativement homogènes, il n'en allait pas de même pour l'habitat permanent aux aspects fort variés.

L'habitat dispersé présentait en effet de nombreux sites au potentiel archéologique très prometteur. Plusieurs éléments laissaient entrevoir tout l'intérêt qu'il y avait à approfondir l'étude de cette question. La documentation historique nous indiquait que ces vestiges avaient été fossilisés par



Fig. 2. Fouille extensive d'un habitat agro-pastoral : plan de la maison mixte de Cantegal (Condom-d'Aubrac, 12).

les pâturages dès le Moyen Âge et pouvaient correspondre aux unités agro-pastorales des *mas* ; les données archéologiques proposaient des datations s'échelonnant du XI^e au XIII^e s., enfin la présence de tourbières permettait d'étudier l'environnement paysager des sites.

Le choix s'est porté sur un mas des XI^e-XII^e s. comportant une dizaine de bâtiments parmi lesquels une maison mixte correspondant à l'une des habitations du hameau. Cette maison mesure 35 m de long pour 8 de large et est divisée entre l'habitation et l'aire de stabulation, reprenant un plan bien connu dans les pays anglo-saxons : *the long house* (fig. 2). La fouille extensive de cette bâtisse a permis d'étudier les critères d'implantation, le mode de construction et le mode de vie à travers la culture matérielle. Ces données de terrain étaient indispensables pour progresser sur la connaissance de ce type d'habitat, elles viennent en complément de la prospection liée au projet collectif de recherche.

Après l'enquête sur l'habitat dispersé médiéval de l'Aubrac et la bonne identification de la présence de ce réseau de mas médiévaux, il est apparu important de savoir si ce phénomène était propre à ce pays ou pouvait correspondre à un schéma général applicable à tout autre pays de montagne comparable. Le patrimoine découvert en Aubrac pouvait ainsi avoir des correspondances dans d'autres régions, à commencer par les autres secteurs du Massif Central.

C'est ce que nous avons voulu vérifier en investissant un autre plateau du Massif Central : le Cézallier, situé au nord du Cantal et au sud du Puy-de-Dôme.

Bénéficiant dans ce secteur d'un précieux travail de prospection archéologique (Vinatié, Baillargeat 2002), nous avons pu réaliser une nouvelle étude sur un panel d'une dizaine de sites pouvant correspondre à un habitat permanent comparable à celui rencontré en Aubrac.

Après une première année d'étude et de relevés des plans de ces habitats, nous avons engagé des sondages sur l'un d'eux : le site de Troucou dans la commune de Vèze

(Cantal) (fig. 3). Les résultats semblent être identiques à ceux obtenus dans l'Aubrac dans la mesure où les sites présentent des critères d'implantation et surtout des plans de bâtiments similaires. La campagne de fouilles entreprise à Troucou a permis de constater une même technique de construction ainsi qu'un mobilier et des datations identiques à celles pratiquées sur l'habitat de l'Aubrac : XI^e-XII^e s. Tout en restant prudent, il semble donc que les sites d'habitat du Cézallier correspondent à ceux de l'Aubrac (Fau 2004 et 2005).

3. Limites de la méthode

Il convient, avant de conclure, de signaler les limites de notre étude et aussi de pondérer nos propos après ce résumé quelque peu idyllique de notre enquête. Pour ce faire, l'exemple le plus révélateur est celui de l'opération d'archéologie subaquatique menée dans le lac de Saint-Andéol sur le plateau de l'Aubrac. En effet, cette intervention renseigne plusieurs phases chronologiques qui n'avaient pas été repérées lors de la prospection pédestre ou aérienne.

Le lac de Saint-Andéol, situé dans la commune de Marchastel en Lozère, a attiré depuis plus d'un siècle les chercheurs dans la mesure où il correspond vraisemblablement à un lieu de culte remontant à la période antique qui aurait perduré jusqu'au XIX^e s. Face aux données archéologiques présentes aux abords du site et à quelques découvertes fortuites, nous avons décidé en 2006 de programmer une opération de fouilles subaquatiques. Les données ethnologiques, historiques et archéologiques permettent de dire aujourd'hui que ce site a bien fait l'objet d'un culte : il a livré une vaisselle d'époque protohistorique spécifique ; un temple gallo-romain puis une église du haut Moyen Âge s'implantent par la suite à ses abords ; un texte attribué à Grégoire de Tours (*De Gloria Confessorum*, Kruch 1885) le cite et décrit précisément les rites pratiqués sur ses rives. Enfin des données ethnologiques livrent à la fois des légendes et des récits mentionnant que le culte s'est maintenu jusqu'à la période contemporaine. Nous voyons donc que, même si les découvertes de mobilier dans le lac ont été limitées, ce site exceptionnel a livré des informations sur la longue durée.

Le présent article n'est pas le cadre pour un compte rendu détaillé de cette recherche mais l'apport de ces informations est fondamental pour mettre en perspective et relativiser notre enquête en Aubrac.

En effet, l'Aubrac n'avait jusqu'alors rien livré de l'époque protohistorique, pas plus que pour la période du haut Moyen Âge, les données archéologiques restaient absentes des résultats de notre enquête. Étant donné l'aspect très complémentaire de notre enquête pluridisciplinaire ainsi que l'efficacité de la prospection archéologique, nous aurions



Fig. 3. Vue aérienne du site d'habitat de Troucouen Céallier (Vèze, 15).

été tentés de conclure que ces périodes étaient absentes de cette région.

L'étude du lac de Saint-Andéol, au-delà du grand intérêt de ce site, nous apporte la preuve – par le mobilier pour la période protohistorique et par les textes pour le haut Moyen Âge – que l'activité humaine peut, à un moment donné, ne laisser que très peu de traces, voire pas du tout sur le terrain, alors qu'elle est bien présente.

L'exemple d'une étude issue de l'enquête ethnologique est riche d'enseignement à ce propos : il s'agit d'une pratique de gardiennage de troupeau nommée l'*asegado*. Le berger fait paître son troupeau de bovins en établissant un système rotatif sur une parcelle donnée pour mieux la fumer. Pour cela, il fixe une limite imaginaire dans le pâturage au-delà de laquelle le troupeau ne peut aller ; dès qu'une bête dépasse cette limite, il projette son bâton qui vient frapper l'animal. Au bout de quelques jours, le bétail a intégré cette « clôture virtuelle » et attend sagement que le berger décide de déplacer son troupeau. Cet exemple, parmi tant d'autres, illustre comment une intense activité humaine, en l'occurrence l'élevage, ne peut laisser aucune trace sur le terrain, pas même une simple clôture.

Tout ceci ne fait que souligner une évidence qu'il est bon de formuler lorsque l'on entreprend une enquête archéologique dans un contexte montagnard : l'inexistence de données archéologiques concernant une période ne signifie en rien une absence d'occupation humaine. Il est donc important de veiller à ne pas conclure hâtivement que certaines périodes sont absentes, ou même sous-représentées, lorsque l'on travaille sur le long terme et la dynamique de peuplement sous prétexte que les résultats archéologiques sont absents.

Les données environnementales et notamment palynologiques sont certainement les seules aujourd'hui à apporter des éléments d'anthropisation sur toutes les périodes. Elles sont de ce fait incontournables pour qui étudie un terroir montagnard sur le long terme.

4. Résultats et perspectives de recherche

À l'issue de plusieurs années de prospection, de nombreuses découvertes archéologiques ont notamment permis de révéler l'existence de noyaux d'habitat permanent médiéval totalement ignoré, et distincts du traditionnel habitat temporaire (burons). Une vingtaine de mas médiévaux ont été mis en évidence en Aubrac, une dizaine en Céallier. Plusieurs de ces sites ont été datés des XI^e-XII^e s. grâce à la réalisation de sondages archéologiques ayant fourni du mobilier céramique ainsi que des fragments de charbons de bois qui ont fait l'objet d'analyses radiocarbones.

Face aux découvertes de sites archéologiques correspondant à ces habitats permanents d'époque médiévale, nous nous sommes légitimement posé la question de savoir quelles sont les raisons de leur établissement et de leur abandon. Après avoir énuméré les réponses liées au contexte historique ou événementiel, nous avons réalisé que c'est très certainement pour des raisons économiques que des paysans se sont installés sur ces hautes terres. En effet, l'explosion démographique du XI^e s. a suscité de nouveaux fronts de colonisation, les terres froides du Massif Central ont donc vu arriver une vague de paysans qui ont maillé le territoire en construisant des fermes : les *mas*, pour exploiter ces terrains plus ou moins vacants. Un siècle plus tard, ces *mas* sont abandonnés laissant la place à une exploitation du bétail d'estive, les vestiges étant fossilisés par les pâturages. À partir de la fin du Moyen Âge, l'habitat temporaire lié à une transhumance de grande envergure organisée par l'Hôpital d'Aubrac succède aux *mas*. Cet habitat, les burons donc, est totalement différent du précédent : il est reconstruit à chaque saison d'estive, laissant d'innombrables traces dans les « montagnes » de l'Aubrac et du Céallier, sous forme de dépressions rectangulaires accolées les unes aux autres, la pierre étant pratiquement absente de la construction. Enfin, il est intéressant de noter que nous retrouvons le même type de ferme, adoptant un plan tout à fait similaire à ceux des *mas* du Moyen Âge, dans la deuxième moitié du XIX^e s. Poussés par une forte démographie, de nombreux paysans se sont expatriés à cette époque. Certains ont choisi de traverser l'Atlantique ou de partir s'installer à Paris, d'autres ont investi à nouveau les rudes plateaux du Massif Central. Tout en restant très prudent dans l'interprétation, les fortes similitudes des données relatives aux deux périodes sont remarquables et semblent correspondre à des mouvements de population

liés à une vague de colonisation de terres vacantes lors des phénomènes de surpopulation.

Les paysages de l'Aubrac et du Cézallier, constitués de grands plateaux situés entre 1000 et 1500 m d'altitude, ont de nombreux parallèles en France comme à l'étranger. Le patrimoine découvert dans ces secteurs et notamment l'habitat dispersé médiéval, pourrait donc avoir des correspondances dans d'autres régions. Si cette hypothèse se confirmait, un axe de recherche particulièrement intéressant pourrait être alors développé à grande échelle.

Bibliographie

Sources publiées

- Kruch 1885 :** Grégoire de Tours - De gloria confessorum.
In : Kruch (B.) éd. – *Monumenta Germaniae Historica : scriptores rerum merovingicarum*, I, 2, Hanovre, 1885, p. 749-750.
- Rigal, Verlaguet 1913-1917 :** RIGAL (J.-L.), VERLAGUET (P.-A.) – *Documents sur l'ancien hôpital d'Aubrac*, Tome I (1108-1341), Rodez, Imp. Carrère, 1913-1917, 686 p.
- Rigal 1934 :** RIGAL (J.-L.) – *Documents sur l'ancien hôpital d'Aubrac*, Tome II 1342-1416, Millau, impr. Artières et Maury, 1934, 778 p.

Imprimés

- Collectif 1970-1986 :** *L'Aubrac – étude ethnologique, linguistique, agronomique, et économique d'un établissement humain*, R.C.P. du CNRS, Paris, éd. du CNRS, 1970-1986, 7 vol., 3 annexes.
- Fau 2004 :** FAU (L.) – *L'habitat intercalaire médiéval en Cézallier*, Document Final de Synthèse de Prospection Thématique, Archives Service Régional d'archéologie d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2004.
- Fau 2005 :** FAU (L.) – *L'habitat médiéval de Troucou*, Document Final de Synthèse de Prospection Thématique, Archives Service Régional d'archéologie d'Auvergne, Clermont-Ferrand, 2005.
- Fau 2006 :** FAU (L.) dir. – *Les Monts d'Aubrac au Moyen Âge : genèse d'un monde agro-pastoral*. Paris, MSH, Daf n° 101, 2006, 216 p.
- Pesez 1988 :** PESEZ (J.-M.) – Les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive, dans *Structures de l'habitat et occupations du sol dans les pays méditerranéens*, Castrum 2, Rome-Madrid, 1988, p. 129-135.
- Prunières 1867 :** PRUNIÈRES (Dr.) – Notes sur quelques découvertes archéologiques faites dans les montagnes d'Aubrac (Lozère), *Revue archéologique du Midi de la France*, Toulouse, 1867, vol. 2, 14^e liv., p. 17-30.
- Vinatié, Baillargeat 2002 :** VINATIÉ (A.), BAILLARGEAT (C.) – *Archéologie en Cézallier*, Les amis du vieil Allanche, Aurillac, 2002, 277 p.